

L'habitabilité : ce qui devrait être le fondement de tous nos projets dans le futur

Extrait du tract Gallimard publié en Avril 2026, « Liberté, dignité, habitabilité », Baptiste Morizot et Laurent Neyret

LA DEMEURE QUE NOUS N'AVONS PAS BÂTIE

L'origine d'un préjugé. Quand nous entendons le mot « habitable », nous pensons sans le savoir à une maison, à un appartement, à une ville. Nous pensons à du bâti. Or le bâti a cinq propriétés très particulières. Il est passif – il ne fait rien par lui-même. Il est donné – une fois construit, il est là, acquis. Il est fini – soumis à l'entropie, il se dégrade avec le temps, ses pièces ne se régénèrent pas. Il est fait d'entités séparées – les pierres ne communiquent pas avec les poutres, le toit n'interagit pas avec les fondations. Et surtout, il est l'oeuvre exclusive de mains humaines – sans nous, il ne serait pas.

Sans le savoir, nous projetons toutes ces propriétés sur le *monde lui-même*. Nous croyons que la Terre est habitable comme une maison est habitable : un état stable, acquis une bonne fois pour toutes, que notre technique entretient et améliore. Nous croyons que c'est notre action *seule* – nos infrastructures, nos machines agricoles, nos médicaments, nos systèmes d'irrigation – qui rend le monde vivable. Nous serions les uniques bâtisseurs. Le reste serait le terrain. C'est l'inverse qui est vrai.

Ce qui rend le monde habitable pour la vie n'est pas passif – c'est une activité, incessante, qui recommence à chaque instant. Ce n'est pas donné – c'est produit, et donc, c'est fragile, au sens le plus précis : cela tient parce que les conditions qui le font tenir sont maintenues. Ce n'est pas fini, soumis au passage du temps qui détruit – c'est un processus constant de régénération, qui recrée les conditions de la vie, tant que ces puissances régénératives ne sont pas dégradées. Ce n'est pas fait d'entités séparées – c'est un tissu de relations d'interdépendances dans lequel chaque vivant dépend de ce que font les autres. Et ce n'est pas d'abord l'oeuvre des humains – c'est au premier chef l'oeuvre de myriades de vivants non humains qui travaillent sans relâche à chaque instant depuis des milliards d'années, sans l'avoir pour but, sans en être conscients, et sans lesquels rien de ce que nous appelons la vie ne serait possible. Nous ne sommes pas les principaux architectes de l'habitabilité de la Terre : nous en sommes d'abord les bénéficiaires, et ensuite seulement les coproducteurs.

Ce que nous appelons « habitabilité », c'est cela : non pas les conditions physico-chimiques inertes qui ont permis l'apparition du vivant, mais les conditions que la vie elle-même produit et maintient pour permettre la vie de continuer – et de s'épanouir dans toute sa diversité. Ces conditions, c'est la vie qui les fabrique. Les humains, en tant que manifestation de la vie, y participent : ils peuvent amplifier l'habitabilité pour la vie, lorsqu'ils entretiennent des relations riches, denses, conscientes avec la diversité des interdépendances – ou la dégrader. Et si nous la dégradons, c'est à la capacité de la vie à habiter la Terre que nous portons atteinte – y compris la nôtre.